

Ces édifices en bois n'ont pas laissé de traces, mais on peut penser que le soubassement de l'amphithéâtre de Pompéi, avec ses deux extrémités semi-circulaires, rappelle la forme archaïque de leur plan. Ce type de monument fut longtemps nommé *spectacula*, ce qui signifie « lieu d'où l'on peut voir » ; ce n'est qu'au II^e siècle de notre ère que l'on commença à employer à leur propos le terme d'amphithéâtre, allusion au fait qu'on les a d'abord obtenus en accolant face à face deux théâtres ; on peut donc le traduire par « double théâtre », voire « théâtre rond ».

Une formule architecturale désormais au point

À Pompéi, il semble que les architectes du *spectacula* édifié vers 70 avant notre ère aient commencé l'édifice selon un plan de type ancien, puis changé d'idée en cours de chantier, pour appliquer la formule nouvelle inventée à Rome (voir l'encadré page 60, b). Ils construisirent ainsi à l'intérieur du soubassement déjà achevé un monument elliptique et furent les premiers à en réaliser un d'une telle ampleur. L'amphithéâtre, désormais libéré de l'espace contraignant du *forum*, pouvait accueillir un grand nombre de spectateurs. Il était possible de le construire n'importe où en périphérie de la ville, ce qui évitait d'encombrer la place publique et n'imposait plus de démontages fréquents. D'une formule provisoire et insatisfaisante, on était passé à une architecture définitive et efficace.

L'amphithéâtre de Pompéi, cas unique, représente le monument de transition qui montre comment et quand on est passé d'une forme à l'autre. Il est en effet bien daté, par une inscription, de l'année 75 avant notre ère. Tous les amphithéâtres construits par la suite reproduiront ce plan elliptique, si caractéristique du rapport étroit existant entre la forme et la fonction de l'édifice. La formule architecturale était désormais au point.

L'arène de forme elliptique était délimitée par le mur du *podium* (haut de 2,5 mètres au moins) dont la paroi était lisse pour ne pas donner prise aux animaux qui auraient tenté de s'échapper. En arrière du *podium* courait un corridor de service permettant l'accès des gladiateurs et dont les portes de bois s'ouvraient en direction de l'arène. Aux extrémités du grand axe

La gladiature, une comédie pour amphithéâtre

« Spectacle » vient de *spectacula*, premier nom de l'amphithéâtre. C'était en effet un lieu où l'on venait voir ce que les Romains trouvaient spectaculaire : des combats.

Il pouvait s'agir de luttes avec des animaux, de batailles navales, de massacres de condamnés, de combats de gladiateurs.

Ces combattants surentraînés, esclaves ou volontaires sous contrat, représentaient un tel investissement pour leur propriétaire-entraîneur que leur mise à mort après une défaite était rare et seulement due à la cruauté d'un public déçu...



© nito.shutterstock.com

se trouvaient des portes à doubles battants pour l'entrée des animaux les plus grands et l'évacuation de leurs cadavres après les combats.

Autour de l'arène s'étendait la *cavea* (l'ensemble concave des gradins), où le public se répartissait par catégories selon les règles très strictes fixées à Rome par Auguste. Les places les plus prestigieuses se trouvaient en bas, sur le *podium* ; les moins bonnes, tout en haut, étaient réservées aux femmes et aux hommes de basse condition. Le point de mire était la loge, située à une extrémité du petit axe, où prenait place la plus haute autorité présente. C'était l'endroit d'où l'on voyait le mieux et d'où l'on était aussi le mieux vu du public. Les spectateurs passaient par des galeries, passages et escaliers situés sous les gradins et débouchaient dans la *cavea* au plus près de leur place. Des indications portées sur le jeton (*tessera*) qu'on leur avait remis leur donnaient la marche à suivre. Le remplissage se faisait ainsi rapidement, sans confusion.

Un amphithéâtre transitoire

Près de l'amphithéâtre de Pompéi se trouvait le *campus*, un vaste terrain libre entouré d'un portique et propre aux exercices sportifs et à l'entraînement des militaires comme des gladiateurs. La ville possédait aussi une caserne de gladiateurs (ou *ludus*) installée sur l'emplacement du quadriportique du théâtre après le tremblement de terre de l'an 62. Ces professionnels y étaient formés selon leurs spécialités (*armaturae*) et y séjournaient avec leur famille. La caserne où vivait l'ensemble des gladiateurs (la *familia gladiatoria*) était dirigée par un entrepreneur privé (le laniste) qui achetait, formait, puis louait ou vendait les gladiateurs pour un coût considérable. Cela explique que, contrairement à l'opinion répandue, le perdant était rarement mis à mort s'il avait survécu au combat (voir ci-contre). Il ne l'était que s'il avait vraiment déçu le public.

Rome n'eut pas d'amphithéâtre permanent avant longtemps. Ainsi, les jeux liés au quadruple triomphe de César, en 46 avant notre ère, eurent lieu dans le grand cirque (*Circus Maximus*) et sur le *Forum Romanum* où l'on construisit, une fois de plus, un amphithéâtre provisoire en bois. Les galeries qui furent aménagées sous le



Philippe L. Ferrand



Anatol

2. DEPUIS 2000 ANS, LES AMPHITHÉÂTRES sont en Occident signe de romanité. Ceux d'Arles (à gauche) et de Nîmes (à droite) ont été construits sur le modèle du Colisée à la fin du I^{er} siècle de notre ère, c'est-à-dire qu'ils comportent une arène elliptique, de nombreuses travées

d'accès et un système interne de circulation pour 20 000 à 25 000 spectateurs ; celui de Nîmes est sans doute l'amphithéâtre le mieux conservé au monde, car sa *cavea* [ses gradins], ses couloirs internes et sa façade étaient largement intacts au XIX^e siècle lors de la première restauration.

dallage de la place à cette occasion offrent le premier exemple d'utilisation d'un sous-sol en relation avec l'arène.

Les liens de la gladiature avec l'armée étaient étroits, et cela concerne aussi l'architecture. Il faut dire que les monuments romains ont toujours été réalisés par les *architecti* (ingénieurs) militaires. Les premiers amphithéâtres ont eu ainsi un caractère utilitaire, massif, lourd, une structure pleine, des façades peu ouvertes, des murs en petit appareil aux angles renforcés par des blocs de grand appareil à bossages.

Aucun amphithéâtre en dur n'existera à Rome avant le règne d'Auguste, au cours duquel fut construit un premier exemple dû au riche Statilius Taurus. Cela explique que Vitruve ne dise rien de ce type de monument dans son traité d'architecture dédié à Auguste. Ce théoricien ne considérerait pas l'amphithéâtre comme un édifice noble et méritant d'être mentionné, alors qu'il s'est étendu longuement sur l'architecture du théâtre. Du reste, le caractère assez rustique des premiers amphithéâtres en dur est perceptible dans celui qui a été réalisé sous le règne de Tibère (de 14 à 37) à Saintes (en Saintonge) dans un creux de vallon (voir l'encadré page 61, c).

Ensuite est apparu sous le règne de Néron (54-68) un type d'édifice singulier, car cet empereur amateur de culture grecque voulut promouvoir des jeux comprenant à la fois des combats de gladiateurs et d'animaux et des représentations de type grec (épreuves sportives et musicales) qui imposaient des contraintes acoustiques particulières. D'où la forme semi-circulaire des extrémités d'un édifice daté de ce

règne, l'amphithéâtre de *Leptis Magna* en Libye (voir l'encadré page 61, d). Sa forme est sans doute proche de celle du grand amphithéâtre de bois construit peu avant par Néron à Rome, qui disparut dans le grand incendie de 64.

L'architecture des amphithéâtres est alors devenue plus élégante (à Vérone ou Pula). Elle s'inspire désormais de celle des grands théâtres romains. Les gradins sont supportés par une structure faite de murs rayonnants et de voûtes à l'intérieur de laquelle courent les galeries et les escaliers d'accès. Cette structure permet de construire des édifices de grandes dimensions, même sur un terrain parfaitement plat ; elle sera souvent adoptée par la suite pour la construction des plus grands amphithéâtres.

La « huitième merveille du monde »

Aucun monument n'a surpassé en magnificence le Colisée. Avec sa capacité de 50 000 places et ses 188 mètres de long, l'amphithéâtre de Rome surclassait de si loin les autres édifices similaires que le poète Martial (40-104) le considérait comme la « huitième merveille du monde », c'est-à-dire celle qui était capable d'éclipser toutes les autres.

Vespasien (9-79) voulut installer l'édifice en plein cœur de Rome et sur l'emplacement du grand lac d'agrément de la *Domus Aurea* de Néron, rendant ainsi au peuple romain un espace public d'agrément à l'endroit où l'empereur de sinistre mémoire avait spolié une multitude de gens pour se faire construire son immense palais.

Construit sous les règnes des trois empereurs de cette dynastie, cet extraordinaire édifice porta dans l'Antiquité le nom d'Amphithéâtre Flavien. C'est le colosse (*colossus*) de bronze doré de 30 mètres de haut, déplacé par Hadrien et redressé devant la façade, qui incita par la suite à confondre le nom du monument (*colosseum*) avec celui de la statue, d'où son nom actuel de Colisée.

Haute de 50 mètres, la façade du Colisée comprenait trois niveaux de galeries à arcades et un étage d'attique où étaient cramponnés les mâts de bois de l'immense *velum* (toit de toile) que l'on tendait pour protéger les spectateurs du soleil ; un détachement de la flotte de Misène (le plus grand port militaire romain dans la région de Naples) avait été commis à son déploiement.

Ces marins vivaient dans une caserne proche de l'amphithéâtre, au sein du quartier entièrement consacré à son fonctionnement où l'on trouvait aussi la grande caserne des gladiateurs (le *ludus Magnus*) reliée au Colisée par un souterrain et d'autres plus petites (*ludus Dacicus*, *ludus Gallicus*), celle des spécialistes des combats d'animaux (*Ludus Matutinus*), les ateliers des machines (*Summum Choragium*), l'hôpital des gladiateurs (*Saniarium*)... Cela donne une idée des importants aménagements que nécessitait le fonctionnement d'un grand amphithéâtre : bâtiments de service, espaces de dégagement, voies d'accès.

Il est certain que cette réalisation eut une influence considérable et qu'elle inspira la construction d'amphithéâtres sur ce modèle, bien qu'à une moindre échelle, dans les plus grandes villes d'Italie (Capoue,